

Avec « Anéantir », le roi Houellebecq est nu



Michel Houellebecq publie « Anéantir » (Flammarion), son huitième roman.
(LIONEL BONAVENTURE/AFP)

Le huitième roman de l'auteur des « Particules élémentaires » paraîtra le 7 janvier. Mais l'embargo est levé. On peut donc enfin parler de ce très long « Da Vinci Code » sous morphine.

Par [Elisabeth Philippe](#)

Publié le [30 décembre 2021 à 0h00](#) · Mis à jour le [30 décembre 2021 à 0h03](#)

Temps de lecture 6 min

Tout ça pour ça. Ça ferait une bonne épitaphe. Tout ça pour ça, c'est aussi ce qu'on se dit alors qu'on tourne, sans pouvoir réprimer nos bâillements, les pages d'« Anéantir » (Flammarion), le dernier roman de Michel Houellebecq, longue autoroute de 730 pages qui mène droit à la mort et au désespoir. Secret autour du titre et du contenu, rumeurs bruissant dans le Tout-Paris, embargo, piratages... Une habile opération médiatique avait pourtant été orchestrée pour faire monter le désir. On nous faisait saliver en promettant un livre fabriqué avec le plus grand soin, qui aurait la beauté d'un « Pléiade ». Ici et là, on nous assurait avec une pointe d'excitation malsaine : « Tu vas voir, le livre parle de Zemmour ! » Même le ministre de l'Economie, Bruno Le Maire, avait cru utile d'alimenter la machine à fantasmes en annonçant, dès la fin du mois d'octobre, que le huitième roman de son grand ami [prendrait la défense de l'industrie](#). Ce qui, avouons-le, nous émoustillait presque autant que la perspective d'un livre sur Zemmour.

[On est allé voir Michel Houellebecq en boîte de nuit](#)

Il s'avère que Bruno Le Maire était bien placé pour parler d'« Anéantir ». Il en est un des personnages principaux, sous le nom de Bruno Juge (subtil), brillant ministre de l'Economie promis à un avenir présidentiel. Le roman suit la trajectoire d'un de ses conseillers à Bercy, Paul Raison, quinquagénaire désabusé, qui ne partage plus rien avec sa femme Prudence, pas même les rayonnages de leur frigo, et dont la vie sexuelle est un désert. Son père, un ancien de la DGSI, a été victime d'un AVC. Paul découvre la réalité sordide des Ehpad et de la fin de

vie, accompagné dans ce chemin de croix par sa sœur Cécile, catholique fervente mariée à un ancien du Bloc identitaire – mais sympa, comme tous les personnages d’extrême droite dans le livre –, et par son frère Aurélien qui, lui, a épousé Indy, une épouvantable journaliste de gauche aigrie, carriériste et âpre au gain. En un mot, une « *salope* ».

On l’aura compris, Paul Raison est un être de la plus pure essence houellebecquienne, englué dans ce « *désespoir standardisé* » devenu la marque de fabrique de l’écrivain. La première phrase du roman, aussi morne et dépressive qu’une chanson de Mylène Farmer, sonne d’ailleurs comme une autoparodie :

« Certains lundis de la toute fin novembre, ou du début de décembre, surtout lorsqu’on est célibataire, on a la sensation d’être dans le couloir de la mort. »

Cyril Hanouna, Eric Zemmour et Michel Drucker

A vrai dire, « *Anéantir* » ressemble à une compilation de tous les romans de Houellebecq, un livre écrit par générateur automatique reprenant ses plus grands tubes : sexe triste (bien que le mot « *bite* » ne fasse sa première apparition qu’à la page 38), capitalisme dévastateur et intolérable finitude. Ce roman, c’est un peu la suite molle de [« Soumission », le livre si polémique](#) sorti en janvier 2015, le jour même des attentats contre « Charlie Hebdo », dans lequel le « *mage* » Michel imaginait la présidentielle de 2022 remportée par le candidat de la « Fraternité musulmane » et une France progressivement islamisée. « *Anéantir* » se déroule pendant la présidentielle de 2027. Le chef de l’Etat qui achève son deuxième mandat pourrait bien être Macron, mais il n’est jamais nommé. Si c’est bien lui, le portrait n’est pas flatteur. Il apparaît en Machiavel tendance Poutine, qui rêve d’un régime présidentiel authentique et qui, en attendant de pouvoir de nouveau se présenter à la magistrature suprême, met ses pions en place pour assurer l’intérim.

[Houellebecq, Beigbeder, Tesson... Vers un retour en grâce de « l’écrivain catholique » ?](#)

C’est à un certain Benjamin Sarfati qu’échoit cette mission. Animateur vedette de la télévision dont le succès s’est bâti sur la joyeuse trinité « *déculottages, vomissements et pets* », Sarfati n’est évidemment pas sans rappeler Cyril Hanouna (dans le roman, ce dernier a « *explosé en plein vol* » à la suite d’accusations de viol). Il est choisi par le président pour lui succéder. Pour s’assurer toutes les chances de victoire face au candidat du Rassemblement national, il fait équipe avec Bruno Juge, dont le bilan est excellent (Bruno Le Maire doit être heureux d’avoir un ami comme Houellebecq). Le nom de Zemmour surgit furtivement au détour d’une phrase, le temps pour le fils adoptif et noir d’Indy de le traiter de « *bâtard* ». Dans cette foire aux vanités que sont aussi les livres de Houellebecq, on croise d’autres noms familiers : David Pujadas (après Jean-Pierre Pernaut dans « *la Carte et le Territoire* », Goncourt 2010), François Lenglet, un certain François-Marie, clin d’œil à François-Marie Samuelson, l’agent de l’écrivain, ou encore Michel Drucker dont Houellebecq prédit qu’il prendra sa retraite en 2027 (très peu probable).

A cette satire politico-sociétale se greffe laborieusement un roman d’espionnage mâtiné d’ésotérisme dans la veine du « *Da Vinci Code* » de Dan Brown. Mais un « *Da Vinci Code* » sous Xanax, plombé et ralenti par les interminables récits de rêves du héros. Attaques informatiques, porte-conteneurs chinois torpillés, entreprise danoise de vente de sperme incendiée... Rien ne semble relier les attentats qui surviennent dans le roman, à part d’étranges messages cryptés accompagnés d’un pentagone entouré de cercles (dessin

reproduit sur la page de garde du livre). L'occasion pour Houellebecq de s'aventurer dans les arcanes du satanisme et de la magie. Son héros, le bien nommé Paul Raison, se retrouve confronté à différentes superstitions qui excèdent son entendement, tels le catholicisme inébranlable de sa sœur ou la wicca, mouvement païen dont son épouse Prudence est adepte.

« Petites boules de merde égotistes »

Cette histoire de cryptogrammes et de confrontations de croyances maintient un temps la curiosité en éveil. On se dit que Houellebecq va s'en donner à cœur joie, étriller la mode des féministes sorcières, élaborer une théorie plus ou moins fumeuse sur la religion ou la mystique. Et puis non, il ne se passe rien. La religion n'est qu'une façon de faire face à cette farce absurde qu'est l'existence et surtout à son inéluctable issue : la mort. C'est, une fois de plus, le vrai sujet d'« Anéantir » (le titre laisse planer peu de doute), roman aux prétentions pascaliennes. « *Toute vie est plus ou moins une fin de vie* », écrit Houellebecq. Cela est encore plus vrai pour le père de Paul depuis son AVC. Cela le sera aussi pour Paul. Mais pour l'auteur des « Particules élémentaires », aucune souffrance ne peut justifier qu'on mette prématurément fin à sa vie. L'écrivain a, à plusieurs reprises, fait part de son hostilité viscérale à l'euthanasie, notamment dans une tribune publiée [dans « le Figaro »](#) en avril 2021. Il voit dans l'éventuelle légalisation de cet acte rien de moins que le déclin de la civilisation occidentale, autre antienne de son œuvre.

[Houellebecq est-il d'extrême droite ? Cinq compagnons de route analysent son évolution politique](#)

« Anéantir » se fait l'écho de cette conviction, mais en sourdine, sans éclat. Certes, Houellebecq tente quelques provocations, distille [un peu de racisme et de misogynie](#), nous gratifie d'une scène de sexe aussi malaisante que grotesque, de rares saillies ironiques et de considérations nihilisto-scatologiques – « *le monde humain lui apparut composé de petites boules de merde égotistes* » –, mais le cœur n'y est pas. « Anéantir » est assurément le roman le plus élégiaque et contemplatif de Michel Houellebecq. Il y fait montre d'une compassion inhabituelle et parfois touchante pour ses personnages. Les dernières pages, qui comportent des phrases étrangement dures à l'égard du [« Lambeau » de Philippe Lançon](#), sont difficilement soutenables ; la chute un peu mièvre mais belle ne justifie pas l'interminable épreuve qui la précède. Débarrassée de sa couche de soufre, la machine houellebecquienne se trouve mise à nu, ses faiblesses exposées : architecture bancal, ressassement stérile, abus de dialogues fastidieux. La seule chose en laquelle croit encore Houellebecq, c'est l'amour – et la « *pipe* », ce ciment bien connu du couple hétérosexuel. Pour ce qui est de la littérature, il semble avoir perdu la foi.

[Aurélien Bellanger : « Avec Houellebecq, la partouze est apparue comme un idéal démocratique »](#)

« **Anéantir** », par Michel Houellebecq, Flammarion, 736 p., 26 euros.

Par [Elisabeth Philippe](#)